



Edition Géza Anda (II) – Beethoven | Brahms | Liszt

aud 23.408

EAN: 4022143234087



4022143234087

Crescendo Magazine (Bernard Postiau - 2008.07.01)

On ne louera pas assez l'éditeur Audite de consacrer une série de huit disques (en quatre coffrets de deux CD) à des inédits de Geza Anda puisés dans les archives de la radio de Cologne. Il s'agit pour la plupart d'œuvres que nous connaissons par d'autres enregistrements, plus anciens, le plus souvent parus chez Testament, mais il y a des exceptions notables. Notons que le son est souvent supérieur à celui des disques officiels. Le premier album est consacré à Mozart. Un 22e avec Silvestri, un 21e avec Keilberth, ainsi qu'un 20e et un 23e qu'il dirige de son piano, n'apprennent rien sur l'approche du pianiste hongrois mais ils séduisent néanmoins grâce à un zeste de spontanéité et de légèreté peut-être parfois absent dans ses disques officiels, parus chez DG. Par contre, il est très rare de le voir à la tête d'un orchestre, sans son piano. C'est le cas ici dans une 28e Symphonie de belle facture, même si on ne se situe pas au même niveau qu'un Bruno Walter, par exemple. Le deuxième album s'ouvre sur un bouquet Beethoven: un 1er Concerto de haut vol et des Sonates n° 7 et 28 classiques mais irrésistibles. Ensuite, les Intermezzi opus 117 et la Sonate n° 3 de Brahms, ainsi que la Sonate de Liszt font concurrence à ses précédents témoignages. Même si l'esprit en reste fort proche, on dénotera ici un surcroît de souplesse et de liberté. Avec le troisième volume, nous entrons dans l'univers le plus intime du pianiste. Plus que pour une cinquième version des Etudes Symphoniques de Schumann, on retiendra celui-ci pour des Kreisleriana de rêve, un Carnaval des grands purs et, surtout, des Chopin à tomber à genoux: une intégrale des Préludes comme on n'en a jamais entendu, d'une poésie, d'un raffinement inouïs, et les Etudes opus 25 sont magnifiques elles aussi. Enfin, l'ultime coffret nous plonge dans Bartok Les Concertos n° 1 (avec Gielen) et n° 2 (avec Fricsay) font jeu égal avec les versions officielles dirigées par Fricsay, c'est-à-dire les références absolues. La suite est plus intéressante encore pour la raison qu'elle donne à entendre sa vision de deux chefs-d'œuvres inédits dans sa discographie, sauf erreur les Contrastes (avec Paul Blocher et Tibor Varga) et la Sonate pour deux pianos et percussions (où l'on croise Georg Solti pour une rencontre inespérée). Que dire si ce n'est que c'est la perfection? Des disques à thésauriser, des témoignages à méditer.

